

# SOCIÉTÉ DES AMIS DE MALMAISON

Reconnue d'utilité publique (décret du 5 avril 1968)



**BULLETIN**  
**1988**

## LA VISITE DE PIE VII A MALMAISON

Carlo PIOLA CASELLI

*Le comte Piola Caselli, fin connaisseur des règnes de Pie VI et Pie VII, à l'illustration desquels sa famille ne fut pas étrangère, a bien voulu nous communiquer le texte d'un important article destiné à la Rivista italiana di Studi Napoleonici. Sur notre demande, il a accepté que les passages de cet article pouvant intéresser les amis de Malmaison soient publiés ici. Nous lui en exprimons notre vive reconnaissance. Le format de ce Bulletin ayant ses exigences, l'éminent érudit a consenti à des coupures, toujours pénibles. Il l'a fait avec un esprit de compréhension auquel il nous est agréable de rendre hommage. (NDLR)*

\*\*

En dépit d'une documentation assez abondante, la chronique des voyages de Pie VII en France est peu connue ; l'histoire de son séjour à Paris l'est encore moins.

L'on conserve à Rome un fascicule relatant la visite du Pape Pie VII à Napoléon et à l'Impératrice à Malmaison ; il y a aussi des « Diari », à Rome et au Vatican, qui confirment cette visite du Pape hors de Paris.

Ce déplacement est passé sous silence par les journaux parisiens donnant des nouvelles du Souverain Pontife. S'il n'a pas eu le retentissement qu'une visite d'un Pape à un Empereur aurait mérité, c'est à cause de son caractère improvisé et sans doute aussi des motifs d'ordre politique, qui le rendent d'autant plus intéressant.

Le 20 février 1805, au Palais des Tuileries, après avoir avancé l'heure de sa messe, le Pape a un long entretien avec le cardinal-légat Caprara. Vers midi, il expédie le courrier de cabinet Livio Palmoni à l'Empereur, depuis quelques jours à Malmaison avec l'Impératrice, afin d'organiser une visite qu'il a l'intention de lui faire dès le lendemain. Mission accomplie, le courrier revient avec la réponse vers les cinq heures. Comme nous allons le voir, le Saint-Père se rendra donc le jour suivant à Malmaison. En attendant, il passe calmement le reste de la journée en compagnie d'évêques et d'ecclésiastiques (1, 2, 3).

Le jeudi 21 février, à dix heures du matin, le Saint-Père quitte ses appartements, en donnant comme toujours son anneau à baiser à ceux qui se pressent sur son passage, et monte dans sa voiture, avec l'escorte d'usage, en direction de Saint-Nicolas-des-Champs. Il y est accueilli par le cardinal de Belloy, archevêque de Paris.

---

1. *Itinerario compendioso del viaggio fatto da Nostro Signore Papa Pio VII a Parigi per la Coronazione di Napoleone Primo Imperatore. Sua partenza 2 Nov. 1804, e suo ritorno in Roma 16 Maggio 1805. Compilato e registrato in questo Libro da Monsignor Angelo Altieri Maestro di Camera della Santità di N.S. Pio VII Felicemente Regnante, lasciato dal medesimo per memoria de suoi Successori* (Archivio Segreto Vaticano, Miscellanea ARM. XV 159).

2. Gregorio Speroni, *Memorie di quanto occorso in occasione della Partenza da Roma, e Viaggio per Parigi Del SS.mo Padre, e Signor Nostro Pio VII. Per Divina Provvidenza Pontefice O.M. = Nel dì 2 Novembre dell' Anno 1804.* Ce manuscrit fait partie du *Diario* de Mgr Speroni (Bibliothèque Apostolique Vaticane, Vat. Lat. 9894, f<sup>o</sup> 105<sup>r</sup> - 156<sup>v</sup>).

3. Napoléon aurait séjourné à Malmaison dimanche 17 et lundi 18 puis jusqu'au jeudi 28 février 1805, ne se rendant à Paris que le dimanche 24. Selon *L'Itinéraire Général de Napoléon* de Schuermans (1911, p. 195-196), Napoléon serait arrivé à Malmaison seulement le lundi 18.

Revenu au palais vers midi et demie, Pie VII déjeune à une heure et quart, revêt rochet et mozette, sort peu après deux heures et trouve encore beaucoup de gens pour baiser son anneau. L'équipage impérial étant prêt, il monte dans une voiture à huit chevaux avec son majordome Giuseppe Gavotti et son maître de chambre Mgr. Angelo Altieri. Il a le premier écuyer à sa portière, est escorté comme de coutume. Une voiture à six chevaux le précède, où ont pris place le sénateur de Viry, chargé par Sa Majesté d'assister Sa Sainteté, le duc Luigi Braschi Onesti (neveu de Pie VI), le prince Paluzzo Altieri et le marquis Scipione Sacchetti, « Floriere » pontifical. Dans une autre voiture à six chevaux qui suit celle du Pape, sont montés M. de Brigode (chambellan de l'Empereur), Mgr Francesco Bertazzoli, aumônier de Sa Sainteté, Mgr Ignazio Nasalli et le valet de chambre Andreino. La distance étant de trois lieues, les chevaux sont changés à mi-chemin ; il en sera de même au retour. Parvenu à Malmaison, le Pape est reçu par l'Empereur et l'Impératrice. Les trois souverains se promènent seuls dans le parc, puis vont poursuivre leur conversation au château. Pour finir, le Saint-Père accepte de partager le repas de Leurs Majestés mais, ayant déjeuné, se contente de prendre une glace au dessert. Après l'échange des compliments d'usage, il prend congé et sera de retour aux Tuileries à 9 heures 35 (1, 4).

Le lendemain 22 février l'Empereur fait distribuer à plusieurs personnes de la suite du Pape une médaille d'or et d'autres médailles plus grandes en métal moins précieux, avec à l'avant son propre portrait et au revers son effigie en pied portée sur le pavois par un sénateur et un soldat (la médaille du couronnement). La messe célébrée dans sa chapelle privée, Pie VII se retire dans ses appartements où il a une conversation prolongée avec le cardinal Caprara (1).

Le 23 février, le Pape visite l'Institution des Sourds-Muets, où il rencontre les cardinaux de Belloy, Antonelli, Di Pietro, Caselli et Braschi (2). Il y tient un vrai consistoire secret !

Un manuscrit de la relation du voyage à Paris de l'abbé Cancellieri, bibliothécaire du cardinal Antonelli, venu dans cette capitale en qualité de maître de chambre et de secrétaire de celui-ci, a été copié de la main de Mgr Fornici, maître des cérémonies pontificales. On y lit seulement (5) :

« Le jeudi 21 février le Saint-Père fut célébrer à Saint-Nicolas-des-Champs. L'église était pleine de monde ; le Pontife donna sa bénédiction et fut chaleureusement acclamé à sa sortie aux cris répétés de "Vive le Saint-Père" ».

Curieusement, ce manuscrit ne mentionne pas la visite à Malmaison. Comme cela semble surprenant pour un simple *lapsus calami*, on peut se demander si Cancellieri, désireux de ne pas s'immiscer dans une matière politique aussi délicate, n'a pas volontairement caché une rencontre, qui relevait à ce moment du secret d'Etat et à laquelle il n'avait d'ailleurs pas participé.

Un second manuscrit est attribué au même Cancellieri, mais à tort selon nous, quoi qu'en puissent penser certains érudits. C'est une relation bien documentée, à forme panégyrique, du voyage et du séjour à Paris de Cancellieri dans la suite du Pape, qui est en réalité l'œuvre de Serafino (et non Agostino) Siepi, professeur à Pérouse. Or ce manuscrit, qui contient beaucoup

d'informations personnelles sur la santé de l'érudit romain et utilise peut-être ses lettres à ses parents, est très précis sur la visite à Malmaison et donne même des détails que les autres sources ne mentionnent pas (6) :

« Le 20 le Pape expédia un courrier à Malmaison avec une lettre demandant des nouvelles de Sa Majesté, qu'il désirait revoir s'il ne Lui était pas désagréable de recevoir Sa visite le lendemain, et dissimulant Sa surprise de n'avoir pas été avisé de Son départ. Le 21 Il alla dire la messe à Saint-Nicolas-des-Champs et, après déjeuner, ayant reçu la réponse de l'Empereur qui acceptait Sa visite avec plaisir, Il se rendit à Malmaison où Il fut accueilli à sa descente de voiture par Leurs Majestés Impériales, sorties de la « tente » (véranda), donnant accès au vestibule. Un copieux dîner avait été préparé ; Le Pape, Leurs Majestés Impériales, deux frères de l'Empereur et le ministre de la Marine étaient à une table, les membres de la suite à une autre ; comme il s'était fait tard, on ne put revenir qu'après dix heures ».

Au contraire, dans sa biographie de l'abbé Cancellieri, Mgr Giuseppe Baraldi élude lui aussi la visite du Pape à Malmaison (7) :

« [Cancellieri] visita toutes les manufactures de Paris et des environs, ainsi que, le 28 du même mois [janvier], le château de Saint-Germain à quatre lieues de Paris, Marly, célèbre par son fameux aqueduc, et Malmaison, lieu enchanteur ; auparavant, il avait assisté à une séance de l'Institut [...] ; le Saint-Père dit le 17 la messe à Saint-Germain-l'Auxerrois en face du Louvre, le 21 à Saint-Nicolas-des-Champs et le 23 à Saint-Merry. Le 23, le Saint-Père visita l'Institut des sourds-muets [...] ».

Il n'y a là qu'une vague allusion à Malmaison, mais cette biographie, au reste fort détaillée, n'a pas une valeur absolue, car elle n'est que la synthèse de mémoires manuscrits de Cancellieri communiqués par son neveu l'avocat Tommaso Biagioli sur la demande de Serafino Siepi, déjà nommé, et d'éloges funèbres de Cancellieri prononcés par ledit Siepi à Pérouse (8), par le marquis Villarosa à Naples, par le chevalier Pietro Visconti et par Mgr Carlo Emanuele Muzzarelli à Rome. Bien entendu, il n'entraîne pas dans le cadre de ces nécrologies de donner le moindre renseignement sur le point qui nous intéresse.

Telles sont les indications fournies par les chroniques disponibles. Elles sont concordantes, sauf pour le manuscrit Fornici, qui élude le fait, et la biographie Baraldi, qui ne parle qu'incidemment de Malmaison. N'est-il pas étrange que les sources remontant à Cancellieri soient les seules à être hésitantes en la matière ?

L'unique allusion à l'événement dans la littérature historique française est pratiquement celle de Frédéric Masson, qui ne donne pas ses sources (9) :

« Ces demandes de restitution avaient d'abord été présentées verbalement par Pie VII lors d'une visite qu'il fit à Malmaison. Napoléon avait donné des espérances ; ensuite, Sa Sainteté avait pu se convaincre "qu'il n'y avait rien à obtenir, au moins pour le moment, même pour la Romagne" ».

6. Francesco Cancellieri, *Narratio itineris Parisiensis cum Pio PP. VII, apographum, in fine mutilum, manu Seraphini Siepi, Inc. : Determinatas S.S. Pio VII* » (Chartaceus, in-folio minori, f° 145, sec. XIX. Roma, Biblioteca Angelica, Ms. 2131) Le manuscrit a été vendu fin 1889, comme attribué à Cancellieri.

7. Giuseppe Baraldi, « *Varietà. Notizia biografica sull' Abate Cancellieri* », *Memorie di Religione, di Morale e di Letteratura* ; t. XIII, Modène, 1828, p. 424. Aussi bien pour Baraldi que pour Cancellieri, *Dizionario Biografico degli Italiani*.

8. Serafino Siepi, *Elogio del Chiarissimo Abate Francesco Girolamo Cancellieri Romano nato il 10 Ottobre 1751 e morto il 29 Dicembre 1826 scritto da Serafino Siepi Professore Emerito di Eloquenza e Poesia Nel Patrio Ginnasio di Perugia*, Pérouse, Garbinesi e Santesi, 1827, 23 p. Anecdotes tirées des œuvres publiées et de l'autre biographie de Cancellieri.

9. *Le Sacre et le Couronnement de Napoléon*, Paris, 1925, p. 242.

4. Gregorio Speroni (*ibid.*) donne beaucoup plus de détails qu'Altieri.

5. *Diario Del Viaggio fatto per l'Italia in Francia da Pio VII Sommo Pontefice per incoronare in Parigi Napoleone Imperatore de' Francesi l'anno 1803 (pour 1804) con alcune Notizie erudite sulle Chiese di Francia Scritto da Francesco Cancellieri Maestro di Camera dell' E.mo. Antonelli e testimonio di vista e copiato dall'autografo, che ora si crede perduto da Mgr Fornici Maestro di Ceremonie pontificio* (Roma, Biblioteca Angelina, Ms. 2191, f° 108<sup>r-v</sup>). Il s'agit d'un don de Mr Timmins de Birmingham, délivré à l'Ambassade d'Italie à Londres et remis à la Bibliothèque par la Direction des Archives du Ministère des Affaires Étrangères le 4 avril 1893.

Si, passant de là chronique à l'histoire, nous voulons comprendre l'intérêt politique de la visite de Pie VII à Napoléon, il convient de lire la lettre chiffrée, adressée de Paris le 22 février 1805 par le cardinal Leonardo Antonelli, au cardinal secrétaire d'Etat Ercole Consalvi à Rome (10). Ce précieux document confirme la visite et donne enfin ses véritables motifs.

L'Empereur résidant avec l'Impératrice depuis le dimanche à Malmaison, le Saint-Père a décidé de leur rendre visite. Ils l'ont fort bien accueilli et, jusqu'au moment de le raccompagner à sa voiture, n'ont cessé de lui prodiguer beaucoup de témoignages d'affection. Le Pape a traité avec l'Empereur de trois sujets. Le premier concerne les affaires ecclésiastiques de France. Consalvi sait déjà que deux mémoires avaient été rédigés, l'un du père Fontana sur les articles organiques, l'autre d'Antonelli lui-même sur l'état indigent du clergé de France et sur la dotation insuffisante de ses séminaires. Le premier mémoire apparaissant trop volumineux, il a été jugé bon d'en faire un résumé, que le Pape a remis à l'Empereur, en lui disant que, pour éviter de l'importuner, il en ferait tenir le texte complet au cardinal Fesch afin de lui en parler à un moment plus approprié. Napoléon s'étant exprimé en termes fort accommodants, Antonelli va transmettre le 22 février lesdits mémoires à Fesch, sous une note de couverture, lui demandant d'aider au succès des démarches entreprises et lui rappelant les promesses par lui faites au Pape à Rome, tant verbalement que par écrit. Sa Sainteté attend le résultat avec vigilance.

Le deuxième sujet, sur lequel Antonelli a rédigé un bref mémoire, est la restitution des Légations, naguère enlevées au Saint-Siège pour les joindre à la République cisalpine puis italienne. Le Pape, qui ne voulait en discuter qu'avec l'Empereur, lui a confié le mémoire en mains propres, en plaidant avec énergie, sagacité et compétence en faveur d'un acte tant espéré et attendu, et en suivant toutes les voies de la persuasion et de la raison. Sa Majesté a tenu à Sa Sainteté les plus beaux discours et lui a demandé un peu de temps pour régler l'affaire. On voit mal si cela reporte à la fin du séjour de Pie VII à Paris où à un autre moment, peut-être à la disparition de la République italienne au profit d'une autre forme de gouvernement, ce qui ne saurait tarder. En tout cas, le Souverain Pontife ne peut se reprocher de ne pas avoir fait les efforts, les plus fermes et les plus vigoureux : si l'on ne se fondait que sur le caractère grand et magnanime du monarque, il ne semblerait pas douteux que la restitution des Légations soit proche.

Le troisième point concerne le départ de Paris : à quelle date Napoléon se rendra-t-il en Italie et a-t-il dans l'idée de rencontrer le Saint-Père à Milan ? Peu soucieux de dévoiler ses intentions, l'Empereur dit simplement qu'il projette un voyage en Italie sans avoir encore décidé exactement quand ni où. Pareille réponse délibérément laisse le Souverain Pontife, quant aux événements à venir et à leurs conséquences éventuelles, dans une incertitude d'autant plus surprenante que des agents sont déjà partis de Paris pour Turin, en vue de préparer les logements du Pape et de l'Empereur, que tous les journaux ne parlent que de préparatifs semblables faits à Milan. Confidentiellement, Antonelli laisse entendre à Consalvi que le cardinal Caprara a été invité par Napoléon à se rendre à Milan, sous la condition de revenir à Paris, pour y poursuivre sa mission, et qu'il a accepté. Il ne paraît donc pas qu'il puisse y avoir de doute sur le voyage de l'Empereur à Milan, mais la date de son départ, ses projets et les coïncidences possibles de son itinéraire avec celui du Pape restent mystérieux. Antonelli a essayé de sonder Caprara, qui est pleinement dans les secrets de la Cour. Ce dernier pense que le Pape sera laissé libre de s'arrêter à Milan, d'y rester aussi longtemps qu'il voudra, et qu'il n'aura pas à craindre de se voir demander quelque chose qui ne lui agréerait point.

La lettre que nous venons de résumer n'est pas la seule que Consalvi ait reçue de Paris à ce sujet. Le 21 février, Caprara lui avait écrit que Pie VII devait parler le jour même à Napoléon du voyage en Italie, « étant allé pour le goûter à Malmaison chez Sa Majesté » (11). En même temps Antonelli lui avait dit dans une autre dépêche chiffrée (5) :

« L'Empereur s'est transféré dimanche dernier à Malmaison. Le Pape, lors d'une visite, se proposait de Lui livrer un dernier assaut. Si le nuage se dissipe, je le ferai savoir à Votre Eminence à la fin de la présente ».

Une dépêche chiffrée du 23 février reconnaît l'amère réalité (5) : « Le nuage s'est dissipé mais [...] à notre grande humiliation et douleur ! Le Saint-Père revint de Malmaison très satisfait des témoignages d'affection prodigués, comme vous le disait la dépêche chiffrée d'hier, et des espérances obtenues au sujet des Légations. Cependant lorsque j'eus entendu que Sa Majesté Lui avait dit : « Donnez-moi du temps », je dis fermement à Sa Sainteté que je perdais tout espoir parce qu'une telle réponse dilatoire n'avait pour objet que d'éviter de Lui jeter ouvertement un non à la face (« sul grugno » [sic]). Sa Sainteté ne voulait pas l'admettre, bien que je Lui eusse dit avoir appris le matin même, de source sûre, que l'Empereur avait envoyé aux consultants de Milan un modèle d'armoiries royales avec, derrière l'écu, l'aigle de son blason impérial de fondateur du Royaume et, à l'intérieur, les emblèmes des provinces de ce Royaume, parmi lesquels les clés des trois Légations appartenant autrefois au Saint-Siège. Ce soir pourtant Elle a dû l'admettre, sur la foi de ces renseignements certains ».

Nous ne pouvons nous étendre sur les amples discussions entre le Pape et l'Empereur, sans sortir du sujet.

Les mémoires cités ne sont certainement pas les premiers présentés par Pie VII à Napoléon. Baraldi signale (7) un mémoire de cent-vingt pages remis à l'Empereur quelques jours après le Sacre. Dans l'*Histoire du Pape Pie VII* par Artaud, nous voyons que ce mémoire est transmis pour examen à Portalis et que celui-ci fait le 10 février un rapport accompagné d'un projet de réponse. Napoléon ordonne quelques adoucissements et le 19 février, avant-veille de la visite du Pape, Portalis lui présente un nouveau projet accordant sur les questions ecclésiastiques plus qu'il n'a été demandé.

Il ne reste donc rien à traiter, entre le Pontife et l'Empereur, que la question des territoires enlevés au Saint-Siège. Artaud mentionne le mémoire de Pie VII et la réponse de Napoléon, où ne font défaut ni la courtoisie ni le respect dus au chef de l'Eglise, même si en pratique l'Empereur ne peut pas plus céder les Légations que le Pape ne peut y renoncer. Toutefois cette réponse, datée de Paris, 11 mars 1805, contient, selon Artaud, dans sa forme une faute. La phrase qui, dans le texte dicté à Talleyrand serait la suivante : « Nous avons chargé notre oncle, le cardinal grand-aumônier, d'expliquer au Saint-Père nos intentions et ce que nous voulons faire » se lit dans l'expédition officielle « et de L'entretenir de nos affectueuses dispositions ». Ces mots, habituels à Napoléon, impliquent normalement une relation de supérieur à inférieur. Faut-il voir dans leur emploi en l'occurrence l'effet d'une malice des services parisiens ? Quoi qu'il en soit, si Napoléon demande du temps, c'est au fond qu'il voudrait donner à cette question complexe une solution différente, de caractère plus moderne (12).

Pie VII a conduit avec lui en France six cardinaux, dont un, le cardinal Borgia, est mort à Lyon. Les autres, notamment les cardinaux Antonelli et Di Pietro, sont du parti dit en France ultramontain, très opposé à Caprara. Le cardinal Caselli, logé à la légation, est du parti de ce dernier. Les ultramontains ont amené le Pape à cacher ses démarches à Caprara qui, en qualité

10. Rome, Archivio di Stato, Miscellanea Carte Politiche Riservate, B. 35. Fasc. 1248.

11. Paris, Arch. Nat., F<sup>10</sup> 1910, 10<sup>e</sup> cahier.

12. *Histoire du Pape Pie VII*, par M. le Chevalier Artaud, Louvain, 1836, II, 33 et note.

de cardinal légat, aurait dû être informé de toutes les négociations tentées à Paris. Il les aurait au moins dissuadés de tentatives inutiles, toujours regrettables parce qu'elles deviennent le plus souvent des causes de brouille (13). Il est vrai qu'Antonelli fait pratiquement fonction de secrétaire d'Etat et que la présence du Pape à Paris relègue, qu'on le veuille ou non, Caprara au second plan.

A son retour en Italie, Pie VII devra s'abstenir de traverser Bologne par crainte de troubles risquant d'être fomentés par des agitateurs locaux (14). Les chroniqueurs de la suite papale sont d'ailleurs très prudents dans leur relation des faits. Mgr Angelo Altieri (1) dit que le peuple est fort attaché au Pape mais il ne précise pas contre qui l'émeute aurait pu être dirigée. La vérité est qu'il y a à Bologne deux partis, tous deux importants (15).

Pour Milan, le Pontife semble libre de décider s'il participera ou non au couronnement, enfin annoncé, de Napoléon comme roi d'Italie. Toutefois les discussions, sur son séjour éventuel dans cette ville, se prolongeront jusqu'aux tous premiers jours de mai (15). Le conflit n'est pas tant entre lui et Napoléon, qui se quitteront aimablement à Stupinigi, qu'entre le nouvel Empereur et la cour romaine acharnée à récupérer les Légations. Si Pie VII, pris entre deux feux, ne va finalement pas à Milan, c'est parce que, sans l'entremise du Saint-Siège, les peuples du Royaume d'Italie y feront acte de soumission à Napoléon en présence des cardinaux-archevêques Caprara, Fesch, Bellisomi, Spina, Caselli et Opizzoni, lesquels — sauf Fesch, hors de cause — y verront un moyen de contribuer à la prospérité de leurs régions (16).

Ainsi Napoléon peut-il éluder pour le moment le délicat problème des Légations et même laisser de côté une autre idée, qui aurait été de donner au moins Parme à la Papauté (13). Il ne se rend certainement pas compte qu'en défiant la cour romaine, il prend une décision inéluctable peut-être, mais qui lui coûtera fort cher.

## NOUVELLES DE LA SOCIÉTÉ INFORMATIONS

Le jeudi 26 mai 1988, un groupe de fidèles sociétaires se réunit à Malmaison pour une visite spéciale du musée sous la direction de M. Bernard Chevallier, Conservateur, qui insista sur la restauration de la salle à manger, enfin terminée, où il ne manque plus que deux lustres dans l'esprit de ceux d'autrefois et une table ancienne.

S.A.I. Madame la Princesse Napoléon, Présidente d'honneur, nous fit la joie d'assister au concert offert dans le vestibule d'honneur par les élèves du Conservatoire National de Région de Rueil-Malmaison, en présence de leurs professeurs, Mesdames Danièle Charpentier (chant) et Huguette Dreyfus (clavecin), Messieurs Maurice Crut (musique de chambre « cordes ») et Claude Maisonneuve (musique de chambre « vents »). Le « Divertimento » de Haydn, avec Marie-Pierre Walès, flûte, Patrice Valogne, hautbois, Kawaguchi Katsuhiko, clarinette, Serge Fustin, basson, Hervé Bouchon, cor, fut une parfaite ouverture. L'excellente et gracieuse soprano Laurence Guillaumat chanta ensuite trois Romances de la Reine Hortense que l'Impératrice Joséphine entendit sans doute ici même autrefois, le *Lay de l'Exil, Une Larme, Peu connue point troublée*. M. Alain Pougetoux, attaché au Musée, nous fit ensuite la surprise d'interpréter *Le Beau Dunois*, resté célèbre, tandis que Marianne Lévy-Noisette, alliée à la famille des célèbres horticulteurs rosiéristes, les accompagnait au clavecin. Le Trio Sonate de Quantz fut joué ensuite par Marie-Pierre Walès, flûte, Patrice Valogne, hautbois, et Marianne Lévy-Noisette au clavecin. Ce délicieux petit concert s'acheva en beauté par « La Chasse », quatuor de Mozart, avec Jean-Yves Branquet, violon, Brigitte Pierre, violon, Geneviève Rigot, alto, et Jean-Paul Bideau, violoncelle.

Très applaudis, les musiciens et les Amis du Musée sablèrent ensuite le champagne, offert par la Société.

A 19 heures, les Amis de Malmaison se rendirent à l'église où la messe fut célébrée auprès des tombeaux de l'Impératrice et de la Reine Hortense, ornés de roses du parc, par le Père Sévenet, Curé-doyen de Rueil-Malmaison. En commentant l'Evangile du jour, l'officiant donna tout son sens à cette cérémonie anniversaire. Exceptionnellement, M. Jacques Taddei, Directeur du Conservatoire National de Région, Organiste titulaire des Grandes Orgues de la Basilique Sainte-Clotilde, tint l'orgue historique et vénérable donné par Napoléon III à l'église Saint-Pierre-Saint-Paul. Auprès de S.A.I. Madame la Princesse Napoléon, Madame du Pasquier, Secrétaire Général, représentait le Général Biard, Président, la Comtesse Hugues de Livonnière ses parents, le Duc et la Duchesse de Tascher de La Pagerie. Parmi les fidèles, on reconnaissait Madame Ducourtial, Vice-Présidente de la Société, Madame Kalenitchenko, Secrétaire Général de la Société Historique de Rueil-Malmaison, Mesdames d'Arneville, Quennouelle, M. Fernand Beaucour, Directeur du Centre d'Etudes Napoléoniennes, le Professeur Guy Ledoux-Lebard, le Baron de Méneval, le Baron de Neufelize, les Conservateurs du Musée.

\*\*

La Société a offert un livre précieux qui manquait cruellement à la Bibliothèque du Musée, la superbe « Description des nouveaux jardins de la France... » par Alexandre de Laborde, illustrée par Constant Bourgeois, Paris, 1808, qui s'ouvre précisément sur le domaine de Malmaison dont les vues séparées sont bien connues. On est surpris de constater que l'Impératrice ne figure pas dans la liste des souscripteurs qui termine l'ouvrage, ici dans sa reliure d'éditeur.

\*\*

13. Adolphe Thiers, *Histoire du Consulat et de l'Empire*, livre XXI.

14. Alfredo Comandini, *L'Italia nei Cento Anni del Secolo XIX, 1801-1900, giorno per giorno, Illustrata*, Vol. I, 1801-1825. Milan, Antonio Vallardi, 1901-02.

15. Gregorio Speroni, *Partenza del S. Padre da Parigi verso Roma Seguita Nel di 4 Aprile 1805* (Biblioteca Apostolica Vaticana, Vat. Lat. 9894, ff. 157<sup>v</sup>-177<sup>v</sup>).

16. Archivio Segreto Vaticano, Francia 592, Caprara, Milano, 27 Maggio 1805.